

Jean Degottex

Une œuvre spirituelle et initiatique

par Isabelle Martinez

Le musée des Beaux-arts de Quimper propose jusqu'au 30 septembre 2008 une exposition sur l'œuvre de Jean Degottex (1918-1988), artiste majeur de l'abstraction de la seconde moitié du 20^e siècle.

Cette rétrospective s'ouvre sur un ensemble de peintures réalisées à Portsall durant l'été 1954. C'est lors de ce séjour sur la côte nord du Finistère que le peintre abandonne la représentation des paysages. Pour mieux se fondre avec les éléments il ne cherche plus à peindre l'apparence de la nature. L'artiste développe à partir de cette inspiration une peinture du minimum dans laquelle le signe, le vide et l'écriture naissent de l'expérience d'un regard respiré dans son essence et vécu dans son mouvement. Son geste s'exécute dans la fulgurance d'un état méditatif et devient signe, car pour Degottex: *il n'y a pas à*

proprement parlé de vision avant, le geste de la fleur c'est la fleur...

« Rien avant rien après tout en faisant. » Degottex durant son séjour à Portsall travaille tous les jours à la même heure sur une langue de terre plate qui s'enfonce dans la mer. Il pose ses feuilles sur la dune et commence à tracer à l'encre de chine, parfois rehaussée d'aquarelle, un même thème, la vague. L'artiste compose avec les éléments, que ce soit ceux saisis par son regard contemplatif que ceux accidentels des gouttes de pluie ou des grains de sable se déposant sur l'œuvre. Pendant une dizaine de jours le peintre renouvelle le même rituel. Après une heure de marche, face à la mer, il plonge dans un état profond méditatif déconditionnant son geste de l'apparence afin de saisir le rythme universel des forces élémentaires: *Le spectacle et les apparences étaient sans importance pour moi...* La vague n°3 tracée à l'encre de chine se déploie dans sa courbe verticale, ponctuée par des taches suaves et des frémissements de lignes. Le contenu du dessin n'est pas celui d'un simple rythme mais des variations subtiles d'un flux et d'un reflux. Ce thème se développe aussi de page en page et annonce son travail de série: dans la dérive imperceptible, la reprise nécessaire du même dialogue, d'une même situation à peine déplacée. Dans un jet, respirant le vent, l'artiste ne fait qu'un avec le mouvement inhérent à celui corporel qu'il suit, comme on suit le courant des éléments: *On a la sensation de saisir dans une fraction de seconde, très vite, une parcelle d'éternité; éclair de lucidité, de connaissance.*

Quelques mois après, en novembre de cette même année, André Breton, chef de file du Surréalisme, vient le rencontrer. Celui-ci perçoit l'analogie entre le coup de pinceau de Degottex et un tir à l'arc Zen. Il lui prête le livre d'Eugène Herrigel, *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* (édition P. Derain, 1955) et celui de E. Grosse sur le lavis chinois (*Le Lavis en Extrême-Orient*, éditions Crès, 1924). C'est à ce moment-là que le peintre approfondit ses intuitions par la lecture des livres de Daisetz Teitaro Suzuki, *Essai sur le bouddhisme Zen* (Albin Michel, 1935) et *Le non mental selon la pensée Zen* (Edition le Cercle du livre, 1952). Dans sa préface pour l'exposition de Degottex à la Galerie de



Les Alliances VI
20 juillet 1960
Huile sur toile, H. 162 – L. 107
Nantes, musée des Beaux-arts
C RMN, photo G. Blot
ADGAP, Paris 2008

l'Etoile scellée à Paris en 1955, Breton relie les toiles du peintre à celles qui renouent avec la peinture extrême-orientale. Il éclaire l'expérience du geste pictural de l'artiste des propos de Grosse, ce geste qui trace une ligne qui *enfle et respire à la faveur d'un état de transe où les mouvements combinés du poignet et de l'épaule ne sont plus fonction que des plus profonds appels du cœur... Ce que l'art de Degottex retrouve à la fois de ce que les Chinois appelaient le ch'in jun (expression de l'âme intime du peintre, que révèle en premier lieu son coup de pinceau) et le shêng-toung (mouvement de la vie, animation) vient à cet égard combler mes vœux* (A. Breton).

La nature du signe: la voie du minimum

Au début de ses recherches, les signes de Degottex, naissent de et dans la nature, traces de rythmes traversés corporellement et de notations sur l'essence des formes. Relié à son être, son geste n'exprime pas mais révèle et en cela révèle un état, naît d'une unité profonde et spirituelle et non pas de l'expression d'un moi. Ses signes s'ancrent dans cet espace d'un minimum dont il devient le récepteur et qu'il laisse surgir sur une feuille ou une toile blanche. L'inscription se superpose dans un geste « créant son propre espace et modifiant l'espace préconçu du support », parfois dans un contraste de blanc et de noir, parfois signe noir sur du noir, fond sur le fond, aspire à l'unité.

Ses fonds qu'il souhaite vides sont préparés dans une opération lente et appliquée. Il les veut neutres pour révéler chez le spectateur un état de contemplation. Il en prépare une matière d'une transparence presque imperceptible dans une couche qui s'arrête juste avant la disparition de l'épiderme de la toile et sur laquelle le signe devient la partie agissante et graphique irrégulièrement embue et brillante comme des pleins et des déliés (Ill. Les Alliances VI). L'artiste invite à pratiquer son art comme il le vit, c'est-à-dire comme la mise en pratique d'une expérience spirituelle, que ce soit à l'intérieur de ses toiles constituées de vides et de pleins ou que ce soit dans la constitution de ses séries (Métasignes de 1961). Pour lui l'espace (le vide) laissé entre deux tableaux (le plein) peut-être aussi une tentative d'initiation profonde et concrète du spectateur. Le peintre dans ses traces calligraphiques transmet l'origine qui anime une écriture parce que le nom, le ou les signes graphiques qui le composent sont plus réels que l'apparence formelle de la chose qu'il désigne. Il en retrouve le geste précédent le signe, celui désignant dans les sociétés « primitives » parfois toute une phrase (suite écriture, suite la rose). Ces lignes légères et courbes d'écritures illisibles se transforment au fur et à mesure de sa voie du minimum à un simple

trait noir dans lequel apparaît maintenant la vibration précédant le geste (Série ETC).

La révélation du banal

Je voudrais remonter à la source, mais avec les moyens qui me sont propres, qui appartiennent à notre culture, à mon immédiat entourage. Alors peut-être l'Occidental et l'Oriental se retrouvent-ils. La dernière partie de l'œuvre de Jean Degottex se définit par l'utilisation de matériaux. Peintre d'un vide zen, sa démarche dans les années 1970, paraît s'établir dans un pôle opposé. Ses œuvres se présentent

sous des formes associant du papier, de la toile, du bois mais aussi des cartons, des chutes de tissus récupérées. Son geste de peintre se transforme dans un geste artisanal qui colle, cloue, arrache, ou fend. L'artiste se sent être maintenant un artisan et aime à citer un philosophe Zen: *Quelle surnaturelle merveille, je porte du bois, je tire de l'eau.* Il poursuit

cette quête, sa quête d'un minimum dans laquelle un simple geste, son geste unique ne cherche plus à révéler mais transforme. Cette transformation des choses banales, dans son geste minutieux et lent, en révèle justement leurs beautés. Il donne à voir les objets, ceux dit-il qu'on ne sait plus voir, qu'on ne regarde plus. Dans une intervention parfois brutale mais remplie « d'un esprit de sympathie », Degottex passe du geste aux choses. Ce geste qui révélait le fond neutre de la toile, s'efface pour laisser entrevoir à travers les objets, le vide qui est pour lui la matérialité d'aujourd'hui: *L'épiderme des choses est à soi seul une écriture. Si l'on regarde un simple papier Kraft, peut-être ne fera-t-on plus la guerre.*

Regarder l'œuvre de Jean Degottex dans son ensemble rétrospectif, c'est s'inviter à parcourir une quête initiatique et spirituelle. Celle-ci commence pour lui sur les falaises bretonnes, humain l'air des énergies Celtes pour tomber dans un état profond d'unification avec les éléments, celui global de communion avec l'univers. Si son « vide », sa quête du minimum, s'affine à la clarté des propos Zen et Taoïste, c'est son propre mouvement de vie qu'il va suivre, écouter et auquel il va donner forme dans son langage personnel qu'il invente au fur et à mesure. A ceux qui s'étonnent des changements formels apparus dans son œuvre, Degottex répondra dans un entretien *qu'il est bizarre qu'à notre époque précisément, où tout change si vite, on s'en tient à une solution formelle, et cela toute sa vie. Mon évolution n'est pas dans le passage linéaire d'une matière, d'une expérience à l'autre, elle suivrait plutôt la courbe d'une spirale, avec des retours excentriques qui sont déjà un ailleurs, à la recherche du vide-matière.* ☸

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

Son geste unique ne cherche plus à révéler mais transforme.



Vague n°3
Septembre 1954
Encre de chine sur papier,
H.64 - L.50
Châteaugiron, Fonds
régional d'art
contemporain de Bretagne.
Cliché du FRAC
C Jean Degottex, 2008.
ADGAP, Paris.



PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, elle anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association: Mouve'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et se forme en Transanalyse avec Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques.